

POUR LA SUITE DU MONDE...

Bulletin d'information à périodicité variable
de l'Association des professeures et professeurs retraités
de l'Université du Québec à Montréal

n° 9 / février 1999



ISSN 1480-9192

L'Association veut marquer l'Année internationale des personnes âgées

« Vous êtes le sel de la terre... » Mt 5 - 13

L'an 1999 a sonné et, avec lui, l'Année internationale des personnes âgées a été décrétée par l'Assemblée générale des Nations Unies. Cette volonté de marquer la fin d'un millénaire par la reconnaissance de la couche de la société qu'on appelle **les aînés** est sans doute un signe de sagesse, sinon une question d'équité et de solidarité.

Le conseil d'administration de l'APR-UQAM souhaite célébrer l'Année internationale des personnes âgées en ponctuant l'orientation « solidarité » chez ses retraités. À cet effet, l'Association lance une opération pour le recensement des réalisations des professeures et professeurs retraités dans les domaines les plus divers. Il s'agit de marquer « notre » année internationale par une conscience plus vive de nos engagements et une solidarité accrue « Pour la suite du monde... ».

Quoique notre projet en soit encore à la phase de gestation, nous vous en informons dès maintenant. La visibilité à accorder au bilan de nos réalisations reste à inventer. Le meilleur canal de rassemblement et de diffusion sera-t-il une exposition, un colloque, un numéro spécial du Bulletin, ou autre? Un comité d'organisation du projet sera formé dans les semaines à venir; l'événement est prévu pour l'automne 1999. Attendez-vous à être sollicité et devenez membre à part entière de la Fête.

Rachel Desrosiers

Association des professeures et professeurs retraités
de l'Université du Québec à Montréal — APR-UQAM
Bureau A-R050 [SPUQ]
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville
Montréal QC H3C 3P8

Président : Éric Volant / pres@apr-uqam.org

Directrice du Bulletin : Rachel Desrosiers

rachel.irenee@internet.uqam.ca / 450-671-8044

Sommaire

L'année internationale des personnes âgées	Eric Volant	2
Rogations	Jean-Claude Forand	3
La GBQ, votre alentour	Lise Bissonnette	4
Labor omnia vincit improbus	Marie-Claire Landry	6
Un mot du président de l'Après l'UQAM	Raymond Desjardins	7
Chronique d'un jour	Renée Legris	8
Le soccer à l'UQAM	Michel Volet	9
Allocation de retraite et fiscalité	André Breton	10
In memoriam...	Maurice Macot	10
Les nôtres dans l'actualité		11
20 films de l'ONF sur les aînés		12
Dernières activités, hiver 1999		12

L'année internationale des personnes âgées

L'an 1999 est déclaré par l'ONU *Année internationale des personnes âgées*. Nous voilà bien servis ! Par cette initiative, on veut bien entendu sensibiliser les populations aux problèmes politiques et éthiques liés à la place et au rôle attribués aux aînés. Permettez-moi pourtant de vous confier quelques réticences. Primo, j'estime qu'une année, même officiellement désignée, ne pèse pas lourd dans l'histoire de l'humanité. Car la mémoire collective aura vite oublié les promesses suscitées par les beaux discours que nous entendrons à travers le monde. Secundo, dans l'état actuel des choses, le terme « aîné » ne convient plus aux retraités. Parmi les retraités, il faut effectivement distinguer entre plusieurs catégories d'âge et d'activité. Il y a le troisième âge et le quatrième, mais les plus jeunes des retraités ne sont même pas rendus à ce que l'on appelle faussement « l'âge d'or ». Tertio, le terme même d'« aîné » ne me satisfait guère, car il me paraît un euphémisme pour « vieux » ou « vieille », « vieillard » ou « personne âgée », terminologie ayant aujourd'hui mauvaise presse. Or, le mot « aîné » n'échappe pas lui-même à une appréhension péjorative, surtout si l'on évoque l'imaginaire judéo-chrétien. Ainsi Esaü, par la ruse de son jeune frère Jacob, renonce au droit d'aînesse pour le plaisir immédiat d'un bol de soupe aux lentilles. À ce fils visiblement frustré, Isaac préfère nettement Jacob, plus attachant et plus habile. Celui-ci, devenu père à son tour, aura une préférence marquée pour Joseph, et par la suite pour Benjamin, au grand dam de Ruben et de ses autres frères aînés. Ce qui plus est, le Dieu d'Israël semble être complice de cette prédilection — oserions-nous dire injuste ? — et traiter cavalièrement les institutions où le droit de primogéniture aurait pu avantager considérablement l'aîné.

La communauté amérindienne, par contre, attribue à ses membres âgés, à cause de leur longue expérience existentielle, le rôle de sages et de conseillers. Et dans l'Antiquité gréco-latine, dans la perspective stoïcienne, la notion même de « progrès moral » habilitait les plus âgés à être plus avancés sur le chemin de la perfection et à se transformer ainsi en exemples à imiter par les plus jeunes. La sagesse du Stoa ne fut d'ailleurs ni un banal art de vivre ni la précaution du timoré. Compagne de la prudence, elle

consiste dans le « flair » de faire les bons choix au bon moment. Elle n'exclut même pas nécessairement la révolte ni l'insoumission si les circonstances l'imposent. Cependant, la question demeure : la sagesse est-elle vraiment l'apanage des vieux ? Je réponds *oui* lorsque déjà tout simplement je regarde des grands-parents en relation avec leurs petits-enfants. Or, c'est peut-être plus folie que sagesse. Tant mieux ! Je réponds *non* si je considère la puissance du « pouvoir gris » qui a dominé ou domine encore dans certains pays. Le massacre de la Place Tiananmen est certainement le symbole le plus révélateur de la cruauté de vieux despotes. Et on pourrait citer maints autres exemples, autant dans la vie privée que dans la vie publique.

La participation des professeurs retraités au débat public en lien avec l'*Année internationale des personnes âgées*, que celle-ci, selon leur âge, les concerne directement ou non, pourrait consister à étudier, de concert avec les autres universitaires et les retraités d'autres secteurs, la situation des citoyens les plus âgés dans la société. Un élément de la problématique serait alors le paradoxe de la présence simultanée, chez les aînés, des phénomènes de l'intégration et de l'exclusion. Le risque de sur-intégration trouve sa source dans la diversité des mesures et des services qui traitent les aînés comme des consommateurs aux besoins multiples. Par ailleurs, la restriction des ressources, notamment dans le domaine de la santé, menace d'exclusion les personnes âgées les moins actives ou les moins aptes à produire. Ce groupe, physiquement et socialement fragile, entre malheureusement en concurrence avec d'autres groupes en souffrance. Comment choisir, en regard de l'efficacité, de la rentabilité ou de l'équité, entre des jeunes chômeurs et des vieux isolés ? Comment pallier la discrimination en vertu de l'âge, et comment maintenir une stratégie de solidarité entre les générations ? Ces questions mériteraient que certains d'entre nous y réfléchissent en mettant leur grain de sel dans le débat public. Ce qui n'empêche pas qu'à l'occasion de cette année internationale nous organisons, à l'intérieur de notre association, des activités qui nous donneront la chance de développer nos potentialités gratuitement pour le seul plaisir de jouer et de jouir.

Éric Volant, président

Rogations

Jean-Claude Forand

Que reste-t-il
des jours gourds
et des jours de bravoure

Que reste-t-il
des nuits blanches
et des nuits complantes

Qu'en est-il
des matinées verglacées
et des matinées parfumées
des soirs blessés
et des soirs couronnés
des imprimés louangés
des économies thésaurisées

Que sont devenus ?
les luttes pour sauver
les lettres d'or de l'alphabet
les combats
contre l'ignorance persistante
les batailles
pour l'existence franche
les travaux des délivrances

Où sont ?
les solitudes
à la recherche de fraternités
les brisées d'amour
les captures de l'infini
dans le fini
les détachements éloquents
d'une nature « naturée »
les foulées
dans une nature « naturante »

Resteront-ils ?
ces semences de bontés
ces vols d'oiseaux
ces appels des tourterelles
ces cieux
dans les fleurs des champs

Qui nous dit que tout disparaît ?
des admirations
des créations
des contemplations
des oraisons

Me reste peut-être...
ces yeux de l'âme
ces émotions dans
les interrogations

La GBO, votre alentour

*Nous recevons avec plaisir cet article de Mme **Lise Bissonnette**, présidente-directrice générale de la Grande bibliothèque du Québec. Nous sommes heureux que son attachement pour l'UQAM ait permis qu'elle accède à notre demande de collaboration.*

Grands usagers du merveilleux outil (et jouet) qu'est Internet, les milieux culturels et intellectuels ont accueilli avec scepticisme, parfois avec hauteur, le projet gouvernemental de création d'une Grande bibliothèque du Québec. Affaire superflue, a-t-on dit, quand le savoir universel se retrouvera au bout des doigts de tous les terriens, tôt ou tard branchés sur la Toile électronique. Ainsi des gens bien, qui traiteraient de philistin quiconque suggérerait la fermeture des universités ou des musées sous prétexte que toutes leurs activités peuvent désormais être numérisées, en arrivent-ils paradoxalement à vouloir priver leurs concitoyens d'un des plus remarquables instruments de développement culturel de notre temps.

Des bibliothèques ? On le sait mal au Québec qui les a presque toujours méprisées, mais il ne s'en est jamais autant construit dans le monde. Un effort international permettra cette année l'inauguration de la Bibliothèque d'Alexandrie, l'ancêtre mythique, reconstituée sous une enveloppe et avec des moyens contemporains. La France a non seulement installé sa Bibliothèque nationale dans une somptueuse cathédrale du temps présent au bord de la Seine, mais surtout, chose moins connue, se dote-t-elle aujourd'hui, dans tous ses centres régionaux, de bibliothèques imposantes qui deviennent, dès leur ouverture, des lieux si abondamment fréquentés qu'il faut rapidement songer à les agrandir comme c'est actuellement le cas pour l'autre grand établissement parisien, la Bibliothèque publique d'information sise au centre Beaubourg. En 1998 aux États-Unis pourtant infiniment mieux dotés, les constructions ou rallonges de bibliothèques ont exigé près de 600 millions \$US (c'est-à-dire environ un milliard de nos maigres dollars) et selon le *Library Journal*, il s'agissait là d'une bien petite année eu égard à l'activité de la décennie qui s'achève.

Bref, loin de freiner la demande en bibliothèques, la révolution du multimédia semble l'accompagner et même la stimuler. Et ce n'est pas, comme l'affirment les sentimentaux du livre, parce que les froids écrans d'ordinateurs ne remplaceront jamais l'odeur et la sensualité du papier. C'est que nous sommes à l'orée d'une civilisation du savoir, que la pleine citoyenneté dépendra désormais de la capacité qu'aura chacun de l'acquérir et de le maîtriser, et que cet accès ne passe plus seulement, aujourd'hui, par le système formel d'éducation. La bibliothèque publique, institution en radicale mutation dont les collections croissent et se diversifient sous



une multitude de nouveaux supports, en devient une porte d'entrée, un guide, un hôte. Elle est le lieu qui incarnera, entre tous, l'élargissement du droit à l'éducation et à la culture.

Et c'est pourquoi la Grande bibliothèque du Québec, établissement qui témoignera de cette mutation, bouleversera les idées reçues. Certes, il s'agira d'une bibliothèque, donc d'un lieu qui offre d'abord l'accès aux livres et dont le climat sera serein, propice à leur rencontre. Sur ce plan premier, traditionnel mais essentiel, nous ferons d'ailleurs un pas de géant en offrant pour la première fois au grand public, dans des conditions décentes, l'accès à l'ensemble du patrimoine documentaire québécois détenu par notre Bibliothèque nationale, dont la mission de diffusion et d'animation passera à la GBQ. Cette collection ne sera offerte que pour consultation mais les collections de prêt de la GBQ, qui atteindront rapidement le million de documents, seront à la fois nationales et universelles, encyclopédiques comme on dit dans le milieu.

Bâties sur l'apport de la Bibliothèque centrale de Montréal, qui elle aussi n'a jamais pu desservir un large public faute de bâtiment adéquat, cette collection pourra enfin s'enrichir et se diffuser normalement, ce qui n'est pas un luxe dans une agglomération métropolitaine parmi les moins desservies en Amérique du Nord.

Mais la bibliothèque d'aujourd'hui, c'est beaucoup plus que le loisir du livre emprunté ou lu sur place (il y aura, tout compris jusqu'au café et à l'auditorium, environ 2 800 sièges à la GBQ).

C'est la médiathèque des enfants qui, on le sait déjà par les succès superbes des bibliothèques municipales ou de quartier, contribue à l'alphabétisation et à la socialisation des tout-petits, met à leur disposition les merveilles d'animation offertes par le multimédia aux seules familles nanties.

C'est l'accueil des adolescents tant pour leurs techno-jeux que pour leurs travaux scolaires — en France, la moitié de la clientèle des nouvelles bibliothèques a moins de 24 ans.

Ce sont des espaces et des instruments de travail pour les travailleurs autonomes et les créateurs de petites entreprises, et pour les personnes en recherche d'emploi.

Ce sont encore des postes individuels d'enseignement des langues pour les clientèles immigrantes et des accès électroniques ou documentaires à l'actualité et à la culture de leur pays d'origine. C'est le regroupement des

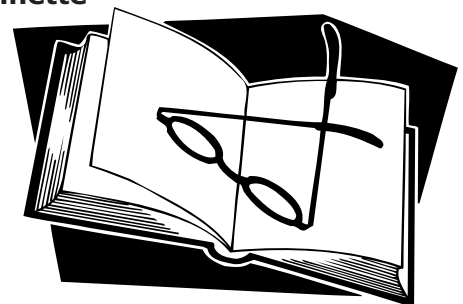
services aux handicapés visuels dont les nouveaux modes d'accès à la lecture sont aussi efficaces que coûteux. C'est un lieu de promotion de la littérature et de la lecture qui rapproche écrivains, éditeurs, lecteurs dans les colloques, animations, rencontres, exposition.

La GBQ a au surplus une vocation nationale et s'emploie déjà à constituer un réseau avec les institutions documentaires du Québec, au premier chef les bibliothèques publiques auxquelles elle offrira un secrétariat et un centre de ressources, de la formation sur le terrain et des stages en collaboration avec les écoles de bibliothéconomie ainsi qu'un lieu pour la vie associative dans le domaine du livre. Elle planifie même la création d'une unité de recherche appliquée sur la lecture et le livre, en lien avec les universitaires qui y travaillent déjà de façon dispersée sur le territoire du Québec.

Rares sont les institutions auxquelles on en demande tant, et tel est le défi de ce lieu physique qui devra être à la fois convivial et studieux, capable d'accueillir les esseulés avec plus d'intelligence et de chaleur que les centres commerciaux, comme de surprendre et stimuler ceux qui se croient en possession de toutes les clés de la culture. La situation géographique de la GBQ, en prise sur la station centrale du métro de Montréal mais dans un quartier universitaire, au centre grouillant de la ville mais en milieu populaire, nous renverra constamment à nos multiples devoirs.

Les retraités de l'UQAM — drôle de concept à intégrer, soudain, pour moi qui ai participé à sa naissance — se souviendront que l'université se proposait d'être "critique, créatrice, populaire et même «sub-arctique»"! Ils en retrouveront peut-être l'esprit dans le voisinage. C'est celui qui anime en tout cas l'équipe de création de la Grande bibliothèque du Québec qui devrait ouvrir ses portes et offrir ses 30 000 mètres carrés de trésors en 2002, en sachant qu'il faudra, dès ce moment tant les besoins vont aller se multipliant et croissant, songer alors à grandir.

Lise Bissonnette



Labor omnia vincit improbus

un travail acharné vient à bout de tout

Nous en avons eu un bel exemple le mardi 19 janvier, lors de l'inauguration officielle du site Web de l'APR-UQAM par notre collègue Roch Meynard.

Nous étions une vingtaine de personnes réunies dans une salle du laboratoire de micro-informatique du pavillon de l'Éducation pour prendre connaissance de ce nouvel instrument, dont la présentation a été vivement appréciée.

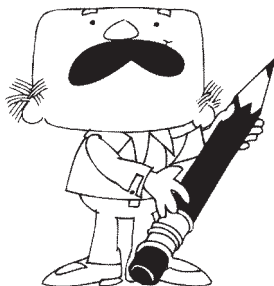
Qui a intérêt à ce site ?

- les retraités de l'APR-UQAM eux-mêmes;
- les futurs retraités;
- les retraités des autres universités;
- la communauté uqamienne.

L'adresse du site est

http://www.apr-uqam.org.

L'Association a enregistré le « nom de domaine » **apr-uqam.org**, qui présente l'avantage d'être facile à retenir et de permettre de changer de serveur-hôte sans inconvénient si jamais une telle décision s'avérait nécessaire pour quelque raison que ce soit.



On peut voir le site de l'Association en trois volets :

1. un volet **interactif**, *Coups de coeur des retraités*.

Ceux qui le désirent fournissent des informations, des commentaires, posent des questions. C'est la partie la plus vivante, qui bouge. Elle va se développer au fur et à mesure que les gens participeront, interpellés par des réflexions, des points de vue d'autres infonantes.

2. un volet **informatif** : *Dossiers courants*, parmi lesquels on trouve :

des renseignements sur l'Association; son historique; ses effectifs;

la liste des membres du conseil d'administration; les procès-verbaux;

les statuts et règlements de l'Association;

le répertoire des retraités (membres ou non de l'APR-UQAM);

les questions de membership, y compris l'évolution des effectifs;

le bulletin *Pour la suite du monde...*, présenté par numéro et par ordre de rubriques;

des informations utiles pour les professeurs qui se préparent à la retraite;

une section d'archives.

3. un volet **prospectif**, *Ouverture sur le monde*, où on trouve des liens vers l'extérieur dans à peu près toutes les catégories d'intérêt des retraités :

liens vers les partenaires privilégiés : site du SPUQ, site de l'UQAM, page de la Caisse d'économie de la Culture, centre de service du personnel de l'UQAM;

liens vers les retraités d'ailleurs (associations, sites);

liens vers d'autres domaines d'intérêt (qui n'étaient pas encore implantés au moment de l'inauguration) : développement social, information/actualités, enseignement, arts/culture, informatique/technologie, loisirs/divertissement, santé/activité physique.

Les commentaires qui ont suivi la présentation ont été très élogieux. On a considéré que ce site était très réussi, qu'il était clair, simple et facile d'accès.

On a suggéré de rajouter des sites intéressants qui touchent les aînés.

C'est à l'usage que nous découvrirons toute la richesse de cet outil de communication. Déjà la tentation de l'utiliser est un pas dans la bonne direction...

Marie-Claire Landry

Un mot du président de l'APRÈS L'UQAM

En plein milieu de l'hiver — au moment où j'écris ces quelques lignes, il tombe de beaux flocons de neige — « Pour la suite du monde... » me demande d'écrire un mot dans ce bulletin d'information pour donner des nouvelles de l'Association des retraités des employés de l'UQAM (APRÈS L'UQAM).

Je me suis alors demandé : qu'est-ce qui pourrait intéresser nos collègues professeures et professeurs retraités de l'UQAM ? Après avoir éliminé certains sujets qui ont déjà été couverts par votre président, Éric Volant, je me suis arrêté sur les activités que nos deux associations pourraient réaliser en commun.

L'automne dernier, nous avons convenu d'inviter les membres de l'APR-UQAM à une activité de l'APRÈS L'UQAM soit le déjeuner-causerie de la rectrice sur « La nouvelle organisation de l'Université ». Bien qu'il y ait eu, à cette occasion, un taux de participation très faible des professeures et professeurs retraités, je ne crois pas qu'il faille abandonner l'idée d'organiser des activités communes pour nos deux groupes de retraités.

Deux possibilités s'offrent à nos associations. La première est de vraiment organiser des activités en commun. C'est-à-dire, que des représentants de chacune de nos associations choisissent quelques thèmes d'activités et organisent ensemble ces activités en se partageant les tâches à accomplir pour les réaliser.

La deuxième possibilité est la suivante. À partir du projet de plan d'activités de chacune de nos associations, des représentants des deux associations choisissent des activités qui pourraient intéresser l'autre association. Chaque activité est organisée par l'association qui l'a mise à son plan d'action et l'autre association n'a qu'à la diffuser le moment venu à ses membres. Quant à moi, je privilégie ce modèle, qui est plus simple et qui permet à chaque association de conserver son autonomie dans le choix et l'organisation de ses activités.

En procédant de la sorte, il serait plus facile de « rentabiliser » la réalisation de certaines activités qui, dans certains cas, n'intéressent qu'un petit nombre de nos membres alors qu'autrement on pourrait atteindre la masse critique de personnes pour les réaliser.

Nous avons déjà envisagé cette année la possibilité d'une rencontre commune sur ce sujet. Je crois qu'il est maintenant temps de la réaliser en vue de la planification de nos plans d'action respectifs pour l'an prochain.

La neige a maintenant cessé de tomber et je vous quitte en espérant rencontrer plusieurs professeures et professeurs retraités à nos activités de même qu'aux vôtres.

Raymond Desjardins,
président de l'Après l'UQAM

Informations utiles

Nouvelles modalités de vote en assemblée générale

L'Association fait pour la première fois ces jours-ci l'expérience des deux nouveaux modes de votation qui ont été acceptés l'an dernier en amendement aux Statuts.

C'est notre collègue Paul Dell'Aniello qui a eu

l'honneur de déposer le premier vote à distance (par l'entremise du site Web de l'Association). Il s'est dit enchanté de ce « mode de vote moderne » qui utilise à bon escient « les nouveaux moyens de communication ».

Nouveaux locaux de l'Association

L'Association a de nouveaux locaux. Notre bureau est maintenant au **V-6130** du **209, rue Sainte-Catherine Est** (pavillon Sainte-Catherine de l'UQAM). Nous ne pouvons malheureusement pas vous

y inviter encore, car il n'y a toujours pas de permanence. Et le trésorier fait dire qu'au rythme où entrent les nouvelles adhésions, ce ne sera vraisemblablement pas pour tout de suite...

Chronique d'un jour

A voir le temps de lire est sans doute l'un des avantages les plus extraordinaires qui nous soit donné. Rien de mieux pour conjurer tous les maux... Parmi les parutions de 1998, deux ouvrages d'Anne-Élaine Cliche qui ne feront sans doute pas la manchette des journaux, mais dont la recherche très originale ne peut que stimuler nos interrogations sur l'écriture romanesque et l'apport de la théorie psychanalytique au domaine de la littérature. Ces deux ouvrages *Dire le livre* et *Rien et autres souvenirs* sont reliés par l'intérêt de l'auteure pour la culture juive et ses sources, la Torah et le Talmud. *Dire le livre* est une étude de quelques grands auteurs de théâtre du 20^e siècle, dont l'oeuvre dramatique a établi un rapport d'intertextualité avec les Écritures, celle de la Torah, de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Dans cet ouvrage, Anne-Élaine Cliche tente de créer des chemins de lecture qui nous aident à découvrir l'originalité des Beckett, Jarry, Arthaud, Genet, Kafka et Freud (comme théoricien), dont la culture biblique n'est pas innocente et interpelle au-delà du sens premier. La perspective psychanalytique de l'étude découvre donc des aspects inexplorés de ces auteurs.

Rien et autres souvenirs est un roman d'un style inusité, inspiré par certains mythes de la culture hébraïque inscrite dans cette expérience de création comme application d'une approche analytique. Les personnages appartiennent à l'univers transculturel du monde juif (canadien et américain qui s'ouvrira sur Jérusalem dans la seconde partie). La première partie du récit est donnée comme essai d'écriture d'un roman par un personnage qui n'est pas un auteur de profession, Jérémy, pris entre ses rêves maritimes et théâtraux. Mais la structure romanesque, par une astuce merveilleuse, conduit ce récit à un second niveau, et à la création d'un personnage qui est l'auteure de ce roman de Jérémy. L'auteure de l'oeuvre romanesque entre en dialogue avec divers autres personnages fictifs. Elle est amenée à analyser son roman et à en expliciter certaines composantes, s'obligeant à une réinterprétation des faits et à une mise en situation nouvelle des personnages du premier récit. La quête de l'auteure l'amène à Jérusalem. Elle y retrouve un savant américain, rencontré à New York, avec lequel se crée une relation mystérieuse. Elle découvre certains aspects culturels et géographiques de la Jérusalem d'hier et

d'aujourd'hui où s'insèrent des événements de l'histoire du Livre, de son livre à venir, mais aussi de Qûmran revisité. Malheureusement, le discours qui évoque cette découverte des manuscrits de Qûmran est si limité dans sa perspective qu'on regrette qu'Anne-Élaine Cliche n'ait pas pris le temps d'en explorer les aspects historiques et culturels de façon un peu plus extensive.

Ce roman n'est pas linéaire; il s'écrit en spirale et par paliers, et son style peut déconcerter par son fonctionnement analogique, parfois redondant. L'utilisation systématique de la brisure dans le récit et de l'accumulation des commentaires des auteurs/narrateurs sur les épisodes de vie et de mort où s'inscrivent personnages et événements structurent l'oeuvre et lui donnent ce côté postmoderne à la fois exigeant et fascinant pour le lecteur ou la lectrice. Vous verrez aussi comment Anne-Élaine Cliche réussit à insérer les éléments de l'histoire des Saints martyrs canadiens dans la trame d'un roman qui nous parle d'une famille juive de Montréal en cette fin de 20^e siècle et de ses réseaux new yorkais et israéliens.

Ce roman se présente donc comme une sorte de voyage dans le monde juïque, qui n'est pas saisi dans sa dimension religieuse et de foi, mais plutôt dans son rapport aux mythes qui y sont représentés. Une lecture riche, étonnante parfois par ses énigmes diverses et par ses personnages dont plusieurs sont autant de figures symboliques des mythes de la Torah. Lire ces livres, c'est voyager dans des univers peu habituels et faire des découvertes sur ce que l'imaginaire québécois peut comprendre de cette autre culture ou de la nôtre si proche.

Rien et autres souvenirs nous propose une expérience romanesque différente de celle du voyage des personnages de Noël Audet dans *La Terre promise, Remember*. L'actualisation du mythe de la chasse-galerie dans la métaphore, aussi saugrenue que celle d'un cochon volant — l'ancêtre "Remember" —, qui peut nous rebuter au début, prend une dimension épique et ironique. Ce cheminement à travers l'histoire du Québec écrit avec l'humour plein de finesse et un certain sens de la satire qui sont deux grandes qualités du récit de Noël Audet, ont un caractère moins grave que les drames du roman d'Anne-Élaine Cliche. Bonne lecture.

Renée Legris

Le soccer à l'UQAM

Le sport interuniversitaire au Québec est régi par la Fédération québécoise du sport étudiant (FQSE), qui regroupe les trois niveaux de la pratique sportive étudiante : secondaire, collégial et universitaire. Les bureaux de la FQSE sont situés dans la tour du Stade olympique (à l'abri des problèmes de la toile de notre fameux stade !).

La FQSE niveau universitaire administre un certain nombre d'activités sportives, dont la plupart sont affiliées à l'Union sportive interuniversitaire canadienne (USIC), dont les bureaux se trouvent à Ottawa. Pourquoi la plupart ?... c'est qu'il existe quelques exceptions, comme le ski alpin et le golf, qui ne sont pratiqués qu'au Québec. C'est d'ailleurs dans ces seules activités sportives soutenues par le Service des sports de l'UQAM, prédécesseur du Centre sportif, que l'UQAM a eu des représentants ces dernières années. Excellente représentation, en passant, puisqu'autant les équipes de ski alpin que de golf de l'UQAM ont quasiment « tout raflé » les titres québécois durant les quinze dernières années. (Vous pourriez connaître leur nombre de victoires respectives par les fanions de champions qui flottent dans le gymnase triple du centre sportif de notre institution).

Le soccer (le « foot »), l'une des activités sportives les plus populaires au monde, fait partie des sports pratiqués aux niveaux provincial (FQSE) et fédéral (USIC).

Le championnat extérieur est organisé de la façon suivante. Durant l'automne, chaque « conférence provinciale » (il y en a cinq au Canada) organise son championnat, qui se termine vers la fin d'octobre. Les séries éliminatoires déterminent les champions de chaque conférence, qui se qualifient pour le championnat canadien, présenté généralement au début de novembre. Le championnat est organisé sous la forme d'un tournoi qui dure une semaine complète. L'attribution des lieux des rencontres est faite un an d'avance.

À l'automne 1998, l'organisation du championnat canadien était sous la responsabilité de l'Université McGill. En sa qualité d'université organisatrice, McGill voyait son équipe passer automatiquement en finale. Ainsi, notre équipe masculine, *Les Citadins de l'UQAM*, créée il y a six ans seulement, gagnait son premier championnat provincial (après deux essais infruc-

tueux contre ... les *Redmen* de McGill en 1996 et 1997) en battant en finale provinciale les *Stingers* de l'Université Concordia. Qualifiée pour la première fois de son histoire pour le championnat canadien, l'équipe obtenait la médaille de bronze... en battant les *Redmen* de McGill dans la « petite finale » (finale pour la 3^e place).

Jusqu'à cette année, les activités tant des équipes masculine que féminine se terminaient avec les activités extérieures. Il y a bien eu quelques tournois intérieurs dans lesquels nos équipes ont participé ? (et assez bien performé), mais c'était plutôt calme. Depuis cette année, un premier championnat intérieur est en place. C'est une initiative importante puisqu'elle va permettre une pratique du soccer durant l'année académique complète.

Impliqué au niveau de la mise au monde des deux équipes (1993 pour les « gars », 1995 pour les « filles »), j'ai suivi les hauts et les bas de nos deux « rejetons » ! Si, du côté masculin, la progression de l'équipe a été extrêmement rapide — quel chemin parcouru depuis la première joute de l'équipe en septembre 1993 (perdue 8-1 contre le *Vert et Or* de Sherbrooke) jusqu'aux succès de l'automne dernier ! — le cheminement de l'équipe féminine a été beaucoup plus « laborieux » : après une première année désastreuse (10 joutes, 10 défaites, dont quelques-unes très « cuisantes »!), nos filles ont atteint les séries de fin de saison pour la première fois de leur existence l'automne dernier; le meilleur reste à venir pour elles.

Les trois premières années de la vie de l'équipe m'ont donné beaucoup de frustrations... Tout le travail de mise en place de l'équipe était bien entendu du bénévolat, mais en surplus de mon travail universitaire. Surtout en tant que responsable de programme (direction du module d'éducation physique), combien de fins de semaine ai-je passé à essayer de « rattraper » le temps alloué au « foot ». J'avais l'impression de ni bien faire mon travail, ni de m'impliquer assez dans la mise en place de l'équipe. Mais de quel type d'implication au juste ? Je pourrais le résumer en une seule phrase : le travail que personne ne désire faire... et qu'il faut faire si l'on veut que l'équipe existe et... fonctionne.

Avec le recul de mes deux premières années de « retraité » (que cela passe vite !), je peux

dire que je fonctionne dans la « continuité » : pour reprendre les propos de Pierre Robineault dans son intéressant article du dernier numéro (très bonne, la pizza aux pommes de terre, Pierre; merci !), j'ai l'impression de poursuivre mon travail de responsable de programme. Ce sont seulement les aspects « spécifiques » qui changent : au lieu d'un programme, il faut que je reste au courant des règles régissant l'USIC (il y a des changements chaque année), comme l'éligibilité des joueurs (il faut être étudiant à temps plein pour se qualifier comme joueur), l'inscription des joueurs (à temps!!) dans leur programme ou dans leurs cours. Il y a également les problèmes posés par les conflits d'horaire, surtout lors des compétitions. Par exemple, pendant le dernier championnat canadien disputé à Montréal, nos joueurs avaient 3 matchs en 3 jours, les mercredi, jeudi et vendredi. Il a fallu prendre certains arrangements avec les professeurs concernés pour avoir tous nos joueurs sur le terrain. Il y a également l'encadrement « académique » de certains joueurs.

C'est l'aspect de mon implication que je préfère.

Il y a également tous les contacts avec les organismes concernés par le soccer (le Centre sportif, la FQSE, l'USIC) avec leur lot de rencontres et de réunions !

Enfin — et c'est l'aspect qui reste encore le plus problématique —, il y a le financement de l'équipe. Bien que nous ayons un appui de plus en plus solide de la part du Centre sportif, il faut trouver des commanditaires. La survie des équipes va passer par cette recherche de commandites. Il faudra que l'on trouve au plus vite un moyen d'autofinancement des équipes si l'on veut que le soccer vive à l'UQAM.

Sur, le plan personnel, j'aurais voulu être plus sur le terrain. J'ai bien essayé de le faire au départ, mais très vite des « forces fraîches » (pour ne pas dire plus jeunes !) sont venues m'épauler, puis me remplacer. Actuellement, je joue un rôle plus « administratif », d'où mon « pompeux » titre de gérant de l'équipe !

Michel Volet

Planification financière, avantages sociaux

Allocation de retraite et fiscalité

Bonne nouvelle pour ceux et celles qui auraient pu entretenir des inquiétudes suite aux articles sur le « risque fiscal » qui guettait les retraités qui maintiennent des activités de recherche ou de direction de thèse ou de mémoire après avoir déposé une partie de leur allocation de retraite dans un RÉER (*SPUQ-info*, nos 190 et 192).

Le sous-ministre adjoint à Revenu Canada, M. Bill McCloskey, écrivait récemment ce qui suit au président de la CREPUQ, M. Bernard Shapiro :

« Le fait qu'une personne exerce bénévolement, après sa retraite, des activités de recherche ou d'encadrement d'étudiants diplômés ne constitue pas en soi une indication que cette personne occupe un emploi. Le Ministère considère, de

façon générale, qu'un emploi a cessé lorsque toutes les prestations liées aux régimes de pension ne s'accroissent plus par suite de la retraite et que la personne n'a plus le droit de recevoir tout autre bénéfice relié à l'emploi. [...] Par ailleurs, la personne ne doit pas avoir l'assurance d'être embauchée de nouveau par son ancien employeur ou un employeur affilié. »

André Breton,
2^e vice-président du SPUQ

In memoriam...

Maurice Macot

C'est avec un profond regret que nous avons appris que notre collègue Maurice Macot était décédé le 8 décembre dernier. Après une carrière remarquable comme professeur au Département des arts plastiques, c'est avec la même ardeur que notre collègue a travaillé au sein de l'équipe de fondation de l'APR-UQAM. Qu'il nous soit permis d'exprimer nos plus sincères condoléances à sa famille affligée, à ses amis et à ses collègues du Département des arts plastiques.

Rapport d'activités de Pierre Mayrand

La rubrique "Les nôtres dans l'actualité..." aurait souhaité reproduire dans son entier le rapport des travaux de notre collègue Pierre Mayrand, chercheur-associé au Département d'histoire de l'art dans les domaines du patrimoine, de la muséologie et de l'animation culturelle, mais l'espace nous manque. Nous reproduisons donc le texte des objectifs et des remerciements.

Le rapport couvre la période du 15 septembre au 15 décembre 1998.

Objectifs poursuivis

1. Réorganisation du travail et clarification du statut de chercheur-associé.
2. Planification des activités de recherche et de diffusion pour 1999.
3. Consolidation et création de projets.
4. Rédaction de chapitres d'un ouvrage.
5. Présence et visibilité auprès d'organisations professionnelles, de groupes de travail et de collègues, comprenant les prestations de services.

Un bilan précis accompagne chacun des objectifs; suivent les remerciements.

Je remercie la direction du Département comme le personnel de soutien pour les facilités de travail qui sont offertes aux professeurs à la retraite souhaitant maintenir un lien étroit avec l'Université, leur permettant ainsi d'accroître leur productivité, de rompre leur isolement et de faciliter le pont entre eux-mêmes et la relève.

Mes remerciements tous particuliers à mes collègues Claudette, Michel, Marcel et Arlette, dont les encouragements auront eu l'effet de me soutenir dans cette importante, parfois difficile, étape de transition dans ma vie active.

Mes remerciements vont également, il va de soi, au Syndicat des professeurs, à l'Association des professeurs retraités, au Décanat de la recherche et aux services administratifs, qui constituent à gérer notre mieux être. Sans leurs encouragements et leur vision éclairée, des patrimoines intellectuels inestimables risqueraient d'être perdus.

Pierre Mayrand

« Le suicide et le deuil » (un ouvrage d'André Bergeron et de Éric Volant)

Nos collègues André Bergeron et Éric Volant viennent de publier une édition augmentée et modifiée de la brochure intitulée : *Le suicide et le deuil. Comment faire son deuil à la suite du décès d'un proche*, dans la collection Psycho-Santé des Éditions du Méridien et de Maclean Hunter, 1998, 124 pages.

Dans l'introduction, nous lisons : « Dans ces pages, il sera question de la vie et de la mort, mais pas de n'importe quelle mort ou de n'importe quelle vie. La mort, qui en est l'objet, n'est nulle autre que la mort volontaire, fait accompli sur lequel nous n'avons plus aucun pouvoir. Et pour cause, car la personne suicidée, aussi qu'elle fut durant sa vie, n'est plus. Elle a mis un terme à sa vie, même si elle peut encore hanter pour longtemps notre mémoire et même nous instabiliser parfois. Par contre, les parents et les amis du suicidé sont toujours là. Ils sont vivants. Leur propre vie est un enjeu important, un défi à relever, une force à exploiter, une ressource interne à préserver. C'est à leur intention que nous avons rédigé ce livre. »

Merci aux retraités de l'UQAM

Merci de la part de Gabriel pour les dons qui sont parvenus à la Fondation pour l'amour des enfants. Gabriel a reçu quarante traitements d'oxygène sous pression en chambre hyperbare à Londres. Il y a eu progrès de son état. Souhaitons que de tels traitements soient disponibles au Québec dans des délais raisonnables.

Merci de votre aide.

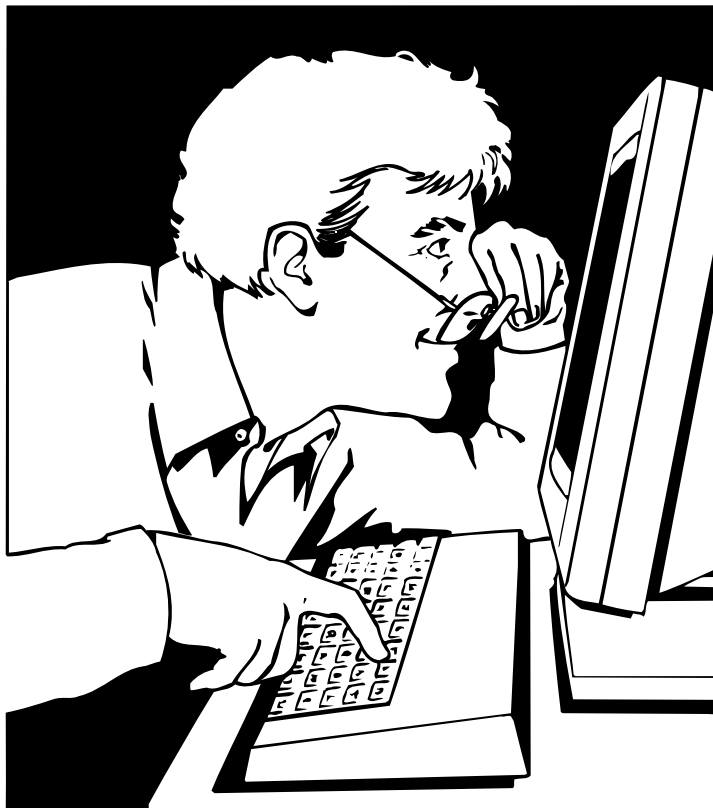
Bernard Lefebvre

Vingt films de l'ONF consacrés à la situation des aînés

À l'occasion de l'Année internationale des personnes âgées (AIPA), l'Office national du film du Canada lance une sélection de 20 films tirés de sa collection, qui s'est enrichie au fil des ans de nombreux documents à la fois émouvants et percutants sur des thèmes liés à la situation de nos aînés. Entre films de fiction, animation et documentaires, l'ensemble brosse un tableau qui témoigne d'une extraordinaire évolution humaine et sociale intervenue sur une période de 25 ans.

Ce lancement coïncide avec la sortie en primeur, disponible en vidéocassette, du film de **Bruno Baillargeon** et **Marie-Suzanne Joyal**, *Le Prix de la vie*. Produit par Les Productions du Regard inc. en coproduction avec l'ONF, le film traite avec sensibilité de l'effet des compressions budgétaires sur le Service de gériatrie d'un hôpital de la région montréalaise. Le dernier bulletin électronique de l'ONF, @ctiONFilm, consacre une large place à cette nouvelle production, qui s'ajoute à une sélection comprenant de grands classiques de l'Office national du film comme *Au bout de mon âge*, de **Georges Dufaux**, *Le Fabuleux Gang des sept*, de **Cynthia Scott** ou *Salut Victor* d'**Anne-Claire Poirier**. On obtiendra une description détaillée des 20 films sur le site d'@ctiONFilm.

On peut commander les films de la sélection de l'ONF par le biais du site d'@ctiONFilm (www.onf.ca/actionfilm) et obtenir ainsi un rabais de 50 % à l'achat d'une seconde vidéocassette.



Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec :

Roger Otis

Agent vidéo, multimédia, Programme français
Téléphone : 514-283-9464
Télécopieur : 514-283-7400
rotis@onf.ca

Pour plus de renseignements sur l'Année internationale des personnes âgées :

Téléphone : 613-954-5815
Télécopieur : 613-957-1176
Site Web : <http://iyop-aipa.ic.gc.ca>
Courriel : iyop@hc-sc.gc.ca

Activités culturelles et sociales de l'Association

Dernières activités du programme d'hiver 1999

- | | | |
|----------|---------|--|
| 23 mars | 12 h 15 | Dîner au Salon des professeurs. |
| | 13 h 30 | Conférence et discussion : « Diverses lectures de notre histoire », avec Alfred Dubuc , professeur retraité du Département d'histoire de l'UQAM.
ATTENTION : la conférence débutera à 13 h 30 (et non à 14 h 15). |
| 20 avril | 13 h 45 | Rencontre au métro Square Victoria (coin Saint-Jaques et McGill). |
| | 14 h | Visite du Vieux Montréal, section ouest, avec F. Rémillard, historien. 10 \$ |